

INTRODUCING

LOLA GONZÀLEZ

Hélène Giannecchini

Sans angélisme, Lola González a fait de l'amitié le moteur et le sujet de ses vidéos et performances collectives et collaboratives. La galerie parisienne Marcelle Alix consacre, du 17 janvier au 7 mars, une exposition à cette diplômée des Beaux-Arts de Lyon.

■ Des jeunes gens sont assis dans une clairière et, face caméra, ils nous adressent chacun un mot qui semble être leur dernier. Des danseurs dévalent des pentes arides de Grèce poussés par un désir qui se mue en urgence. Un groupe sans nom regarde la mer frapper les flancs d'une vieille bâtisse. Un clan armé manie des armes à feu en se bandant les yeux. Quatre hommes écrivent sur les murs puis chantent les noms des absents. Des hommes et des femmes inventent une langue pour se parler. Toutes ces scènes appartiennent à différentes vidéos de Lola González, mais semblent participer à une même volonté de penser la communauté, de la mettre en jeu en évitant la morale et les réponses univoques.

AMITIER

Ce sont les mêmes acteurs, les mêmes visages que l'on retrouve depuis bientôt dix ans dans les films de Lola González. Au fil des vidéos, il s'établit une forme de proximité entre ces gens et nous. À force de les voir et de pouvoir les reconnaître, nous avons l'impression d'être des leurs, de partager avec eux un même secret.

Dès ses premières œuvres, Lola González a décidé de travailler avec ses proches, famille et amis, et de mettre en jeu, dans l'acte créateur lui-même, quelque chose de ce commun dont il est sans cesse question à l'écran. Pour comprendre son travail, il ne faut pas simplement s'intéresser aux œuvres produites, mais aussi aux conditions de leur réalisation qui dévoilent la durée et l'intensité de ses amitiés.

Elle tourne avec ses amis et collabore aussi avec eux pour la création de la musique et la post-production.

En 2002, l'historien de l'art Gilles A. Tiberghien publiait *Amitier* (1), changeant un substantif en verbe et faisant ainsi du lien à ceux que l'on aime un faire, une action plus qu'un état. Ce terme convient particulièrement à l'œuvre de Lola González, elle qui ne cesse d'*amitier*. À chaque pièce, chaque performance, chaque vidéo, elle éprouve et donne à voir ses amitiés et fait de ce sentiment la condition d'un agir, le fondement de son acte créateur.

Pas d'angélisme pourtant dans l'œuvre de la vidéaste, bien au contraire. Lola González aime à penser la puissance du collectif tout autant que ses limites. Les groupes qu'elle met en scène sont traversés par des forces sombres, ils portent des armes, attendent un ennemi qui ne vient pas, organisent une lutte que l'on ne voit jamais mais qui ne cesse de sourdre dans le hors-champ.

Comme le rappelle Hannah Arendt dans ses *Vies politiques* (2), « cette humanité qui se réalise dans les conversations de l'amitié, les Grecs l'appelaient *philantropia*, « amour de l'homme », parce qu'elle se manifeste en une disposition à partager le monde avec d'autres hommes ». Mais il faut bien considérer que

l'amitié n'est jamais uniquement un donné personnel : elle pose aussi des exigences politiques auxquelles Lola González se confronte avec finesse, abordant, sans jamais fournir de réponse toute faite, les questions de l'engagement, de l'action et de la violence. Souvent quelque chose bascule ou glisse. Les personnes réunies à l'écran deviennent de plus en plus menaçantes. Elles se préparent, mais à quoi exactement ? Dans *Winter Is Coming* (2014), des jeunes gens retranchés décident de mettre collectivement fin à leurs jours. Dans *Veridis quo* (2016), un groupe réuni dans

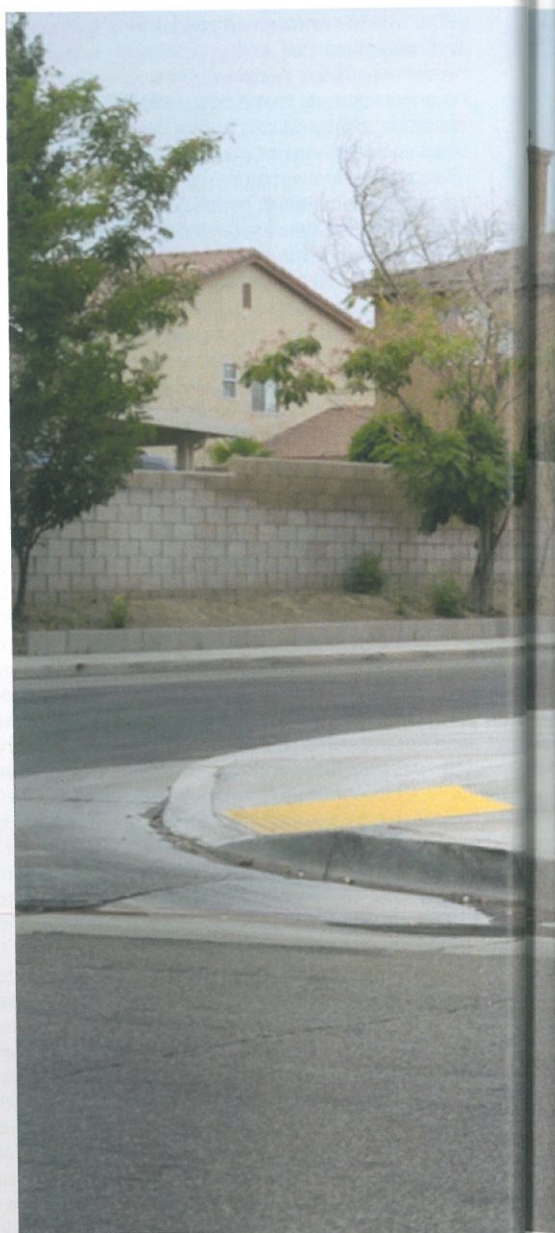
Page de droite, de haut en bas/right, from top:

« Here we are ». 2017. Vidéo couleur HD, stéréo, 17 min

« Les anges ». 2017. Vidéo couleur HD, stéréo, 14 min

Ci-dessous/below: « Winter Is Coming ». Festival

« Hors Pistes ». 2014. (Ph. H. Véronèse/Centre Pompidou)



INTRODUCING

une maison sur une falaise apprend à devenir aveugle et s'entraîne à la lutte armée. Avec sa performance *Dance me to the end of love*, jouée en trio avec Alexandre Bourit et Paul Baudouin et qui a fait le tour de plusieurs pays, Lola González fait éprouver au spectateur cette force du groupe et le pouvoir qu'il a sur nous. L'efficacité et la puissance de cette œuvre tiennent, comme souvent chez elle, à la simplicité du dispositif. L'artiste investit un espace dans lequel résonne un air du film *Uccellacci e uccellini* (1966) de Pier Paolo Pasolini joué en boucle par le musicien Alexandre Bourit. Lola fait des mouvements que Paul imite, puis les rôles s'échangent et le public les rejoint. Celui qui dirige peut, en touchant un membre de l'assemblée, lui donner le *lead*. C'est alors à lui de faire les gestes repris en écho par tous ceux qui l'entourent. Au fur et à mesure de la performance, ce qui a commencé comme un jeu devient de plus en plus



INTRODUCING

inquiétant. Les mouvements sont de plus en plus téméraires et, après plusieurs heures, l'épuisement agit sur les corps et les esprits. On peut alors devenir l'une de ces trois cents personnes qui se roulent par terre, l'amusement cédant la place à l'instinct grégaire, au mimétisme irréflecti. Car, Lola González le sait bien, un groupe, c'est aussi ce qui fait faire et ce qui peut compromettre ou modifier nos jugements.

LE LANGAGE ET L'AMITIÉ

La musique, toujours diégétique, tient une place primordiale dans les œuvres de l'artiste, décuplant la force des situations ou des images. Mais, la plupart du temps, les protagonistes, eux, ne parlent pas. Sans mots, les positions de chacun restent ouvertes aux interprétations, c'est à nous de décider ce qui se dit au-delà des images, à nous de reconstituer le fil de ces récits. Réalisée en 2018, la vidéo *Le Langage et l'Amitié* marque un tournant dans l'œuvre. Assise face caméra à côté d'un homme, Lola González lui raconte ses envies de films, sa recherche de justesse et ses doutes. Lui s'amuse de ses silences, il lui montre le paysage et livre aussi quelques bribes de sa vie. La langue qu'ils parlent est incompréhensible, ce sont les sous-titres qui permettent d'accéder à leurs échanges. Avec cette pièce, l'artiste abandonne le mutisme pour explorer la piste du langage. Depuis plusieurs mois, elle développe une recherche sur la parole, ses possibilités d'inventions autant que son essentielle fragilité. Les films issus de cette nouvelle recherche constitueront sa prochaine exposition à la galerie Marcelle Alix à Paris. On y découvrira plusieurs vidéos dans lesquelles les protagonistes ne cessent de parler : une jeune femme converse avec un vieillard malicieux, deux sœurs bavardent, un couple échange intensément, une femme monologue en nous regardant. Les langues qu'ils parlent appartiennent à chacun d'entre eux. Aucune n'est reconnaissable. La vidéaste a ainsi le pouvoir immense de traduire pour nous leurs récits en les sous-titrant. Le spectateur, incapable de vérifier la coïncidence entre ce qu'il lit et ce qu'il entend, s'en remet entièrement à l'artiste, à sa capacité à disposer du réel, à l'arranger pour y tisser ses propres fictions. Depuis un an, Lola González travaille à l'écriture de son premier long-métrage de fiction. Ce film, tourné en France, en Italie et en Grèce, poursuivra son travail de vidéaste en lui offrant un nouveau développement. Si la vidéo d'artiste est un terrain d'expérimentation et de jeu, le cinéma lui offre la possibilité de nouvelles narrations et d'une relation plus intense encore avec celles et ceux qui, depuis le début, sont la raison et la matière de son travail. ■

Without angelism, Lola González has made friendship the driving force and subject of her videos and collective and collaborative performances. The Parisian gallery Marcelle Alix is dedicating from 17 January to 7 March an exhibition to this graduate of the Beaux-Arts de Lyon.

Young people are sitting in a clearing and, facing the camera, each addresses us with a word that seems to be their last. Dancers descend the arid slopes of Greece, driven by a desire that turns into an urgency. An unnamed group watches the sea strike the flanks of an old building. An armed clan handles guns blindfolded. Four men write on walls and then sing the names of absentees. Men and women invent a language to talk to one another. All these scenes feature in different

tion of their realization, which reveals the duration and intensity of her friendships. She tours with her friends and has also collaborated with them on music creation and post-production. In 2002 the art historian Gilles A. Tiberghien published *Amitier* [a verb based on the homonymous *Amitié*, in English might lead to *Friendshipping*] (1), changing a noun into a verb and thus turning the link to those we love into a deed, an action more than a state. This term is particularly suited to the work of González, who relentlessly *friends-hips*, as it were. With each piece, each performance, each video, she experiences and allows us to see her friendships and makes of this feeling the condition of an action, the foundation of her creative act. Nothing angelic, however, in the work of the videographer, on the contrary. González likes to think of the power of the collective as much as its limits. The groups she stages are



« Le langage et l'amitié, essai n°3 ». En cours de réalisation, 2019

videos by González, but seem to participate in the same desire to think about community, to act it out, avoiding morality and unequivocal answers.

FRIENDSHIPPING

They are the same actors, the same faces we have seen for almost ten years in González's films. Throughout the videos, there is a form of closeness between these people and us. By seeing them and being able to recognize them, we have the impression of being one of them, of sharing with them the same secret. From her very first works, González decided to work with her nearest and dearest, friends and family, and to bring into play, in the creative act itself, something of this common ground, constantly a focus on screen. To understand her work one shouldn't only focus on the works produced, but also on the condi-

traversed by dark forces, they carry weapons, wait for an enemy who doesn't come, organize a fight that we never see, but which continues to erupt off camera.

As Hannah Arendt reminds us in her *Men in Dark Times* (2), "this humanity that is realized in conversations of friendship the Greeks called philanthropia, 'love of man,' since it manifests itself in a readiness to share the world with other men." But it must be borne in mind that friendship is never only personal: it also poses political demands, which González tackles with finesse, without ever providing a ready-made answer, questions of commitment, action and violence. Often something tips or slides. The people gathered on the screen become more and more threatening. They are getting ready, but for what exactly? In *Winter is Coming* (2014) isolated youths decide to collectively end their lives.

(1) Gilles A. Tiberghien, *Amitier*, Éditions du Félin, 2002.

(2) Hannah Arendt, *Vie politiques*, Gallimard, « Tel », 1974.

INTRODUCING



In *Veridis Quo* (2016) a group gathered in a house on a cliff learns to become blind and train in armed struggle. With her performance *Dance to the End of Love*, performed in a trio with Alexandre Bourit and Paul Baudouin, which has toured several countries, Gonzalez makes the spectator feel the power of the group and the power it has over us. The effectiveness and power of this work are, as often with her, in the simplicity of the set-up. The artist invests a space in which resonates a melody from the film *Uccellacci e Uccellini* (1966) by Pier Paolo Pasolini, played in a loop by musician Alexandre Bourit. Lola makes movements that Paul imitates, then the roles are exchanged and the audience joins them. The leader can, by touching a member of the assembled group, give them the lead. It is then up to that person to make the gestures echoed by all those around. As the performance progresses, what began as a game becomes more and more disturbing. The movements are more and more reckless and, after several hours, exhaustion takes effect on bodies and minds. One can then become one of those three hundred people rolling on the floor, amusement giving way to gregarious instinct, to unthinking mimicry. Because, Gonzalez knows it well, a group is also what makes people do things, act and can compromise or modify our judgments. Music, always diegetic, holds a primordial place in the works of the artist, increasing the force of situations and images. But most of the time the protagonists don't speak. Without words, the positions of each remain open to interpretation, it is up to us to decide what is said beyond the images, to us to reconstruct the thread of these stories. Produced in 2018, the video *Language and Friendship* marks a turning point in her work. Sitting in front of a camera next to a man, Gonzalez tells him about what she wants out

De haut en bas / from top: « Le langage et l'amitié, essai n°1 ». 2018. Vidéo couleur HD, stéréo, 4'44" « Summer camp ». 2015. Vidéo couleur HD, stéréo, 9'

of film, her search for accuracy and her doubts. He is amused by her silences, he shows her the landscape and also confides some snippets of his life. The language they speak is incomprehensible, it is the subtitles that allow access to their exchanges. With this piece the artist abandons silence to explore the language trail.

For several months she has been developing research on speech, its possibilities of invention as much as its essential fragility. The films resulting from this new research will constitute her next exhibition at the Marcelle Alix gallery in Paris. There will be several videos in which the protagonists keep talking: a young woman converses with a mischievous old man, two sisters chat, a couple ex-

change intensely, a woman monologues looking at us. The languages they speak belong to each one of them. None is recognizable. The videographer has the immense power to translate their stories for us by subtitling them. Viewers, unable to verify the connection between what they read and what they hear, have to rely entirely on the artist, her ability to make use of reality, to arrange it in order to weave her own fictions.

For a year Gonzalez has been writing her first feature film. This film, which will be shot in France, Italy and Greece, will continue her work as a videographer, offering a new development. If the artist's video is a field of experimentation and play, cinema offers her the possibility of new narratives and of an even more intense relationship with those who, from the beginning, are the reason for and the material of her work. ■

Translation: Chloé Baker

(1) Gilles A. Tiberghien, *Amitier*, Éditions du Félin, 2002.

(2) Hannah Arendt, *Men in Dark Times*, Houghton Mifflin Harcourt, 1970

Lola Gonzalez

Née en / born 1988 à / in Angoulême

Vit et travaille à / lives and works in Paris

Expositions personnelles et performances /

solo shows and performances:

2019 *BODY TALK, Mon corps te parle*, MuMo2

2018 *Abel and Elio*, Temple Bar Gallery+ Studios, Dublin

Alex, Le 19 CRAC, Montbéliard

2017 *Les Courants vagabonds*, MAC, Lyon;

Rappelle-toi de la couleur des fraises (avec / with

Corentin Canesson, Retrospective My Eye),

Le Crédac, Ivry-sur-Seine

Expositions collectives / group shows :

2019 *Le Vent se lève*, Villa Médicis, Rome; *100 artistes*

dans la ville, MO.CO., Montpellier; *Some of us,*

an overview on the French Art Scene,

Nordart, Büdelsdorf

